
M.E.S., Numéro 126, Mars - Avril 2023

<https://www.mesrids.org>

Dépôt légal : MR 3.02103.57117

N°ISSN (en ligne) : 2790-3109

N°ISSN (impr.) : 2790-3095

Mise en ligne le 04 mars 2023



Revue Internationale des Dynamiques Sociales

Mouvements et Enjeux Sociaux

Kinshasa, mars - avril 2023

POLITIQUES PUBLIQUES D'INSPIRATION EXOGENE ET AMELIORATIONS DES CONDITIONS DE VIE DE LA POPULATION EN RD CONGO :

Expériences de terrain et stratégie de vérification des hypothèses

par

Séraphin BAHARANYI NACIYIMBA

*Chef de Travaux, Doctorant en Sociologie
Université de Kinshasa*

Résumé

Cette réflexion rend compte d'une de ces étapes, à savoir : les opérations du terrain de la recherche et la logique d'analyse des faits, lesquelles déterminent la portée des résultats. Elle fait la restitution des paradigmes, des moyens de connaissance et d'analyse des phénomènes sociaux qui entourent l'élaboration et la mise en œuvre des Politiques Publiques inspirées des institutions du Breton Wood, lesquels constituent l'essentiel de la recherche que nous avons menée dans six provinces de la RDC, dans le cadre de notre dissertation doctorale et tels qu'ils ont été appréhendés par la démarche empirique. Car, les paradigmes, les moyens de connaissance, ... régissent le choix des stratégies et des instruments de collecte des données qui servent à vérifier empiriquement les théories.

Mots-clés : *expériences de terrain, stratégie de vérification des hypothèses, méthodologie, épistémologie, paradigmes*

Abstract

This reflection takes account of one of these stages, namely: the field operations of the research and the logic of analyzing the facts, which determine the scope of the results. It makes the restitution of the paradigms, the means of knowledge and analysis of the social phenomena which surround the development and the implementation of the Public Policies inspired by the institutions of Breton Wood, which constitute the essence of the research which we carried out. in six provinces of the DRC, as part of our doctoral dissertation and as they were apprehended by the empirical approach. Because, the paradigms, the means of knowledge, ... govern the choice of the strategies and the instruments of data collection which are used to empirically verify the theories.

Keywords : *field experiences, strategy for verifying hypotheses, methodology, epistemology, paradigms*

INTRODUCTION

L'élaboration et la mise en œuvre des Politiques Publiques inspirées des institutions du Breton Wood constituent l'essentiel de la recherche que nous avons menée dans six provinces de la RDC. Ce travail part du constat selon lequel, l'IDH (Indice du Développement Humain) de la RDC, au cours de vingt dernières années s'est révélé relativement faible, passant de 0,349 en 2000 à 0,480 en 2019.

Cette tendance qui, demeure en dessous de 50, se confirme lorsqu'il faut calculer le PIB hors mines et se répercute dans l'indice de la pauvreté. Les perceptions de la population congolaise dans les provinces interrogées permettent dans le cas d'espèce de mettre en lumière, l'intervention des institutions de Breton Woods, dans la conception et la mise en œuvre des politiques publiques qui visent l'amélioration des conditions de vie des populations congolaises. L'article présente le processus méthodologique suivi pour collecter les données sur terrain.

La démarche méthodologique en sciences sociales est la voie à suivre pour saisir une réalité ou un phénomène social d'une manière objective. En effet, comme le note Max Weber : « Le devoir du savant est de conduire les " prisonniers de la caverne" vers la lumière. [...]. La vérité aime se cacher »¹, d'où la mobilisation d'un ensemble d'outils de recherche – au sens global et restreint – en vue de la découverte du réel qui est derrière les apparences. C'est dans ce contexte même que dans son œuvre *la République*, Platon considérait l'allégorie du mythe de caverne, comme une démarche philosophique qui définit les conditions d'accès de l'homme à la connaissance du bien au sens métaphysique².

La vérité scientifique n'est pas à la portée du premier venu, du premier regard, des premières sensations, des idées reçues, impressions qui ne sont que des illusions de vérité. Celle-ci, fait observer Claude Lévi-Strauss, « s'indique au soins qu'elle met à se dissimuler »³. La vérité scientifique n'est pas un acquis, mais une conquête. De ce point de vue-là, la recherche de la vérité devient un objectif scientifique. Mais comment y parvenir ? Au moyen de quelle démarche scientifique peut-on saisir l'objet d'étude, organiser la recherche, rassembler les données et procéder à leur analyse ?

Pour répondre à ce questionnement, il faut dire que, c'est à travers la rigueur des méthodes suivies et les instruments de récolte et/ou de production⁴ de données que la vérité est conquise. La phase méthodologique sert, comme le note, P. N'da⁵ « à préciser comment le problème à l'étude va être résolu, va être "piégé" par des activités et des instruments qui permettront d'arracher des parcelles de vérité ». En termes simplifiés, la phase méthodologique concerne tout le plan de travail qui dictera les activités à mener pour faire aboutir la recherche. On s'intéresse par conséquent à la structure de l'esprit et de la forme de la recherche ainsi qu'aux techniques utilisées pour réaliser cette recherche.

Cette recherche sur les politiques publiques d'inspiration exogène n'a pas échappé à cette ingénierie méthodologique de la recherche scientifique. Dans une utilité heuristique et explicative, il est fait usage d'une méthode qui permette la saisie épistémologique de la complexité et de l'actualité de ce phénomène, dans sa connectivité génétique et dans son devenir.

La présente étude a pour objet de faire la restitution de nos pratiques de recherche sur le terrain. Elle procède d'une volonté de leur partage, tout en systématisant les expériences accumulées aux cours de nos enquêtes sur le terrain. Précisément, le focus est placé sur les enjeux liés au déroulement desdites enquêtes ainsi que des dynamiques qui en résultent.

Il s'agit donc d'une autoanalyse méthodologique qui pousse les lecteurs à apporter leurs critiques avant la présentation des résultats de cette recherche. Ces critiques que nous

¹ M. Weber, cité par E. Bongeli, *Sociologie politique. Perspectives africaines*, Kinshasa, Ed. L'Harmattan-RDC, 2021, p.117.

² Lire avec intérêt, Baccou Robert, *Platon oeuvre complète. La République, traduction nouvelle avec introduction et note*, Librairie carnier frère, Paris, d.S., p. XLV.

³ Claude Lévi-Strauss, cite par L. Van Campenhoudt et R. Quivy, *Manuel de recherche en sciences sociales*, 4e édition entièrement revue et augmentée, Paris, Dunod, 2011.

⁴ Comme Jean-Pierre Mpiana Tshitenge, nous utilisons le vocabulaire de "production" des données. Cet auteur pense que « Le chercheur sur le terrain ne trouve pas des données disponibles et se met à les rassembler. Il les produit en adoptant une posture, en manipulant et en réajustant des outils que sa discipline met à sa disposition ou qu'il invente selon le contexte ». C'est cette posture que nous avons adoptée pour disposer de la substance afin de produire ce savoir. Lire pour plus de détails : J-P. Mpiana Tshitenge, « Enjeux du terrain et dynamique de la recherche », in Ph. Mwamba & H. Mambi (dir), *Terrain et exigences méthodologiques. Du choix d'un sujet de recherche aux résultats escomptés, un parcours indéfini*, Louvain-la-Neuve, Académia-l'Harmattan, 2016, p.22.

⁵ P. N'da, *Méthodologie et guide pratique du mémoire de recherche et de la thèse de doctorat en lettres, arts et sciences humaines et sociales : informations, normes et recommandations universitaires, techniques et pratiques actuelles*, Paris, L'Harmattan, 2007, p.96.

espérons pertinentes et objectives, permettront d'opérer une remise en cause méthodologique en vue de la recherche d'un niveau de performance exigible et utile à la validation des résultats issus de la vérification des hypothèses. Comme le notent Mpiana Tshitenge ou encore De Sardan, il s'agit d'opérer « un retour réflexif »⁶ sur « les rapports d'un chercheur à son terrain, la nature de ses relations avec les sujets de son enquête, la mise en récit de son expérience personnelle, ses heurts et ses malheurs, ou ses affects »⁷.

Pour ce faire, le cadre discursif de la présente réflexion se structure autour de trois points majeurs à savoir, situer l'objet de la recherche dans un champ d'investigation précis, donner les indications épistémologiques et méthodologiques qui ont orientées l'analyse des faits et enfin décrire le terrain des enquêtes et ses enjeux. Une brève conclusion met un terme à ce travail.

I. OBJET DE L'ÉTUDE

L'expérience de terrain et des exigences méthodologiques que nous nous proposons de partager ont été vécues au cours de la présente investigation. Celle-ci est partie d'une angoisse sociologiquement existentielle après avoir établi le constat selon lequel, les politiques publiques mises en œuvre par le gouvernement congolais dans les secteurs qui touchent directement le vécu social de la population au courant de vingt dernières années, n'ont pas permis d'améliorer substantiellement leurs conditions sociales d'existence dans les divers domaines de la vie.

De nos jours, la plupart des nations du monde ont adopté le libéralisme comme système économique, ce, selon ses trois visages, que sont les modèles américain, chinois ou encore latino-américain. Cependant, les retombées en termes de bien-être et d'amélioration des conditions de vie présentent un tableau à symétrie variée selon les contextes. A cet effet, les pays les moins avancés sont toujours englués dans des modèles de développement avec des résultats parfois très mitigés. Les schémas de politiques sanitaires, sécuritaires, éducatives, culturelles et de promotion de l'emploi sont porteurs d'espoir mais les résultats tardent à se concrétiser. En effet, comme le dénonce Mabika Kalanda⁸, l'élite reste incapable à relever le défi d'une bonne société, parce que les facteurs extérieurs (la colonisation, et avant elle, la traite des Noirs, les influences d'un milieu tropical, l'immensité de l'espace habitable) l'ont aliéné et constituent des causes de la décomposition des sociétés africaines. D'où pour cet auteur, il faut promouvoir « la remise en question » de certains principes et préjugés reçus en héritage, soit de nos ancêtres, soit de la colonisation. C'est donc la décolonisation mentale qui puisse valoriser l'ingénierie sociale et politique locale.

Outre la tendance « non inclusive de leurs économies qui, actuellement s'intègrent à peine dans la Zone de libre-échange afin de favoriser leur diversification et le renforcement de la résilience »⁹, l'une des caractéristiques communes à la plupart des pays africains est la dépendance à l'aide extérieure. Celle-ci n'est pas simplement une dépendance financière, mais aussi et surtout celle en ingénierie sociale et politique. Autrement dit, une dépendance

⁶ J-P. Mpiana Tshitenge, « Enjeux du terrain et dynamique de la recherche », in Ph. Mwamba & H. Mambi (dir), *Op.cit.*, p.13.

⁷ J.-P. Olivier De Sardan, *La rigueur du qualitatif. Les contraintes empiriques de l'interprétation socio-anthropologique*, Louvain-la-Neuve, Academia-Bryant, 2008, p.167.

⁸ Mabika Kalanda, *La remise en question. Base de la décolonisation mentale*, Bruxelles, Editions Remarques africaines, Collection Etudes congolaises, 1967.

⁹ Nations Unies, Conférence des Nations Unies sur le Commerce et le Développement. *Rapport 2021 sur le développement économique en Afrique La contribution potentielle de la Zone de libre-échange continentale africaine à une croissance inclusive*, Nations Unies, 2021. Lire avec intérêt, les préfaces de Rebeca Grynspan et Wamkele Mene respectivement, Secrétaire générale de la Conférence des Nations Unies sur le commerce et le développement et Secrétaire général de la Zone de libre-échange continentale africaine.

en idées, en programmes, en perspectives et en réformes. Ces soit disant aides, faudrait-il le souligner, sont portées par des agences d'aide, des Institutions Financières Internationales, des ONGs du Nord lesquelles ont le plus souvent pris pareille initiative. Le recours à l'aide extérieure humanitaire et alimentaire, par exemple, s'est imposé dans les perceptions et dans la réalité comme principale « solution » face aux effets des crises. L'aide étouffe l'initiative locale, la recherche et l'innovation et, in fine, prive l'Etat des moyens nécessaires pour financer des programmes de développement. Car, ses ressources essentielles sont orientées à payer les services de ces agences et la dette lui prive sa souveraineté. C'est notamment pour tous ses méfaits et ses ravages que Dambisa Moyo¹⁰ qualifie cette aide de fatale et d'inutile. Pour cette économiste, « L'aide a rendu plus pauvres les pauvres et a ralenti la croissance »¹¹. Elle a donc induit les tares que l'on peut observer sur les plans des marchés, des investissements, de la vie sociale, de l'éducation, du fonctionnement des régimes, etc.

Malgré la période de croissance sans précédent que le continent africain a connue dans les années 2000, sa situation économique ne s'est pas traduite par une amélioration sensible du niveau de vie.¹² En RDC, la situation sociale des populations présente encore des inquiétudes sérieuses¹³. Les politiques publiques élaborées sous le diktat ou la tutelle des Institutions Financières Internationales génèrent plusieurs effets négatifs sur le développement et par conséquent, sur le bien-être des populations, ce, à travers les programmes, notamment, tous les programmes économiques, dont l'implémentation consiste, pour l'Etat, d'une part, à limiter ses dépenses publiques dans les domaines de la santé, de l'éducation et même de l'emploi et d'autre part, à promouvoir la limitation des naissances, afin, d'après elles, d'atteindre les dividendes démographiques et d'assurer l'efficacité et l'efficience dans la gouvernances ressources mobilisées.

Ce constat de départ constitue une préoccupation centrale. Il a conduit à une autre préoccupation spécifique relative aux impacts positifs des politiques publiques d'inspiration exogène dans l'amélioration des conditions de vie des populations.

L'ambition de cette recherche est d'épiloguer dans un domaine souvent délaissé par les sociologues congolais et africains, à savoir la sociologie de l'action publique, alors qu'il implique directement la sociologie du développement¹⁴.

II. INDICATIONS ÉPISTÉMOLOGIQUES ET MÉTHODOLOGIQUES

2.1. Des paradigmes

Le travail de recherche scientifique laisse découvrir le (ou les) paradigme(s) mis en jeu pour construire la problématique et surtout pour analyser et interpréter les données, leur donner un sens visé par les sujets. A en croire P. N'da¹⁵ « Le choix ou la construction d'une théorie, et précisément d'un paradigme, détermine le regard qui sera porté sur la

¹⁰ Dambisa Moyo, *L'Aide fatale : les ravages d'une aide inutile et de nouvelles solutions pour l'Afrique*, Paris, Lattès, 2009.

¹¹ Ibid., p.24.

¹² Nations Unies, Conférence des Nations Unies sur le Commerce et le Développement. *Rapport 2021 sur le développement économique en Afrique La contribution potentielle de la Zone de libre-échange continentale africaine à une croissance inclusive*, Nations Unies, 2021. Lire avec intérêt, les préfaces de Rebeca Grynspar et Wamkele Mene respectivement, Secrétaire générale de la Conférence des Nations Unies sur le commerce et le développement et Secrétaire général de la Zone de libre-échange continentale africaine.

¹³ Lire avec intérêt, République Démocratique du Congo, Enquête Démographique et de Santé (EDS-RDC) 2013-2014, Septembre 2014, pp. 40-55.

¹⁴ Lire à sujet A. Muluma Munanga, *Sociologie générale et africaine. Les sciences sociales et les mutations des sociétés africaines*, Paris, éd. l'Harmattan, 2008.

¹⁵ P. N'da, *Op.cit.*, p.107.

réalité. Ainsi un même phénomène n'est pas observé de la même façon par des chercheurs recourant à des théories différentes ».

L'inclusion du paradigme dans la méthodologie l'est au même titre que la stratégie de vérification qui sert à déterminer la nature de l'observation à réaliser, le type d'information à recueillir et le type de traitement des données à faire. Sa présence se justifie par le besoin de donner sens aux résultats obtenus. Cette gymnastique d'intégration de l'un dans l'autre et vice-versa requiert au sociologue de débayer les obstacles épistémiques rencontrés.

Car, « dans la sociologie, la démarche scientifique vise à dépasser des obstacles épistémologiques empêchant son progrès. D'où, avant de s'occuper des obstacles interposés par le monde empirique, il s'agit de traiter les entraves à la démarche de l'esprit »¹⁶.

Pour la saisie de l'impasse ou de la faiblesse dans la mise en œuvre des politiques publiques en RDC en vue de l'amélioration des conditions existentielles des populations, le choix a été porté sur le paradigme actantiel¹⁷, pour comprendre le comportement et les intentions des acteurs exogènes (les institutions de Breton Woods) ainsi que et le système de représentation qu'ils ont des dites politiques. Il s'agit de s'interroger sur les conséquences de l'emploi d'une méthodologie empirique, du choix d'un paradigme « actionniste » pour l'explication des politiques publiques.¹⁸

Ce qui a plongé, en définitive, dans une dimension processuelle et actancielle de la définition et de la réalisation des politiques publiques en RDC. Ainsi, le paradoxe lié à la mise œuvre des politiques publiques offre à considérer la société comme produit toujours de l'action humaine. Ce paradoxe qu'offre la situation en RDC est décrit comme le résultat ou l'effet émergent de la juxtaposition ou de la composition d'un ensemble d'actions. Il a permis de saisir le sens de la réalité sociale qui entoure la conduite des politiques publiques en RDC. Ainsi, les actes des acteurs (endogènes et exogènes) sont essentiellement expliqués par les finalités recherchées. Il a également permis de recourir à des éléments antérieurs aux actions. Le comportement et les attitudes des acteurs opérationnels peuvent constituer un facteur positif ou un frein à l'atteinte des objectifs du développement national.

2.2. Des indications méthodologiques

La conduite d'une telle recherche sur un objet au cœur du débat mobilisant des connaissances scientifiques de plusieurs horizons, des experts, des acteurs politiques et de la société civile ; requiert de peaufiner une démarche méthodologique et épistémologique adaptée et souple. Ceci, non seulement pour comprendre et analyser la réalité visée mais aussi, identifier et déterminer le processus de collecte des informations qui ont servi à la construction de la réflexion sur l'impact des politiques publiques.

Pour ce faire, la démarche dialectique a été adoptée pour appréhender les écarts sociologiquement significatifs qui existent entre les politiques publiques mises en œuvre depuis environ deux décennies et le niveau de vie et des conditions sociales de la population congolaise.

¹⁶ Bernard Dantier, « “Gaston Bachelard, Les obstacles épistémologiques” », Extrait de : *Gaston Bachelard, La formation de l'esprit scientifique*. Paris, Librairie philosophique Vrin, 1999 (1ère édition : 1938), chapitre 1er. 21 juillet 2004, p. 3.

¹⁷ Jean-Claude Passeron, « Acteur, agent, actant: personnages en quête d'un scénario introuvable », *Revue européenne des sciences sociales* [En ligne], XXXIX-121 | 2001, mis en ligne le 11 décembre 2009. URL : <http://ress.revues.org/643> DOI : en cours d'attribution.

¹⁸ Betton Emmanuelle, « le statut de l'enquête qualitative dans le cadre d'une sociologie de l'action : l'exemple des sentiments de justice », *l'année sociologique*, 2005/1 vol. 55, p. 65-80. doi : 10.3917/anso.051.0065.

En effet, la notion de la dialectique a trouvé un succès sans précédent dans les écrits de Hegel et de K. Marx, dans la mesure où ces deux penseurs mettent en exergue leurs oppositions dans les contenus qu'ils lui donnent. Si l'un fonde sa pensée sur la dialectique idéaliste, l'autre par contre parle de la dialectique matérialiste historique, deux visions du monde qui traduisent à la fois la maturation du processus des productions humaines et la matérialisation de ces dernières dans la société.

Cette grille d'analyse dont les postulats se proposent de démontrer à suffisance la nature et l'importance même d'une telle démarche méthodologique fondamentale, dans l'étude des phénomènes sociaux, que les agents sociaux peuvent, par le fait même qu'ils poursuivent un objectif, contribuer à provoquer un état de chose distinct – et éventuellement contradictoire avec – l'objectif visé¹⁹.

Considérée comme relativement totale, la méthode dialectique offre l'avantage d'intégrer en son sein, les considérations fonctionnaliste, structuraliste et systémique, permettant au chercheur de saisir en profondeur son objet d'étude dont les contradictions en sont inhérentes.²⁰

La démarche dialectique a permis d'analyser les contradictions dans la réalité de la réalisation des politiques publiques en RDC dont l'objectif est de requalifier les conditions existentielles des populations. Ceci, part de l'idée qu'elle recherche les incohérences des choses, les oppositions, les ambivalences qui constituent souvent l'essence de la réalité. Elle se veut empirique par une certaine façon de recueillir les données concrètes en même temps qu'elle est une tentative d'explication globale des faits sociaux.

La méthode dialectique n'a pas eu, dans cette étude, le monopole de la recherche concrète ; mais elle a permis, à la différence d'autres méthodes, de construire le lien entre des éléments contradictoires et d'unir ce qui paraissait séparé, éparpillé, incompréhensible dans le processus d'élaboration et de mise en œuvre des politiques publiques dans ce pays. En s'alignant à la compréhension que lui donne Gingras²¹ selon laquelle, « la dialectique consiste à saisir les faits d'abord dans leur devenir, c'est-à-dire dans leur mouvement dynamique (et historique) plutôt que dans leur état statique ; ensuite dans le complexe global dont ils font partie plutôt qu'en faisant abstraction de cette totalité ; enfin dans leurs contradictions apparentes, qui seules peuvent révéler la réalité sociale. [...] ».

Ce sont donc les quatre lois de cette démarche dialectique qui sont dans la pensée présente mise en exergue. Ceux-ci ont conduit tout au long de ce travail à réaliser quatre moments épistémiques de la démarche dialectique.

Cette responsabilité du chercheur le conduit à traquer et à débusquer les contradictions qui entourent le processus de politiques publiques en RDC, en procédant par recoupements. Car, la dialectique « postule que le sens profond des phénomènes sociaux se cache dans les contradictions. Le chercheur devant s'engager dans l'action sociale, passe successivement d'un élément à l'autre des phénomènes sous analyse »²². La contradiction dialectique a le sens d'un paradoxe de composition d'actions. Selon Marx, les bénéfiques individuels que les acteurs retirent de leurs actions sont nécessairement accompagnés d'un coût collectif non désiré. La méthode dialectique considère que toute

¹⁹ A., Muluma Munanga, *Le Guide du chercheur en sciences sociales et humaines*, SOGEDES, Kinshasa 2003, p.104.

²⁰ P., Fougeyrollas, *Sciences sociales et marxisme*, Paris, L'Harmattan, 1990, p. 159.

²¹ F-P., Gingras, « La théorie et le sens de la recherche », in B., Gauthier, (dir.), 1993, *Recherche sociale. De la problématique à la collecte des données*, 3^e édition, revue et augmentée, Québec, Presses de l'Université du Québec., 1993.

²² P. N'da, *Op.cit.*, p.111.

situation d'interdépendance ou d'interaction est définie par un contexte social et institutionnel donné. Du point de vue idéologique, elle postule que le changement est inévitable dans toute société.

Dans ce contexte, il apparaît que l'analyse dialectique est tributaire du cadre théorique dans lequel l'étude s'est inscrite, c'est-à-dire, le *matérialisme historique*, ce système de pensée qui, d'après K. Marx, considère qu'en dernière instance, les conditions matérielles d'existence dans lesquelles vivent les gens déterminent leurs structures mentales.

Ce cadre théorique et méthodologique ne vaut sa peine s'il ne peut trouver un champ empirique et un ensemble d'outils dans et à travers lesquels il s'opérationnalise dans la recherche d'informations dont on a besoin.

III. ORGANISATION DE L'ENQUÊTE

3.1. Le terrain des enquêtes et ses enjeux

Les multiples échanges avec des collègues²³, des membres du comité d'encadrement, conformément aux exigences académiques, ont permis d'affiner la question de recherche. Cette fixation du fil conducteur définitif a facilité l'identification des sources d'information et d'instruments de collecte s'adaptant au choix théorique et conceptuel et au dispositif méthodologique ayant permis de valider la réalité épistémologique de l'amélioration des conditions de vie des populations par l'action publique et d'avancer l'hypothèse de travail.

Ainsi, la nature des informations recherchées nous a obligés d'opter pour une triangulation quali-quantitative pour éviter un duel quali versus quanti. Nous avons estimé que la démarche qualitative qui prévaut dans les études de l'action publique devrait être accompagnée par celle quantitative. Pour cause, la première aurait l'avantage de construire les hypothèses novatrices et les connaissances à partir du terrain (*grounded theory*)²⁴. La seconde éviterait des généralisations abusives.

Ainsi, selon le cas, recouru au questionnaire, à l'entretien, au focus group. Nous allons décrire l'usage de chacun de ses instruments dans le contexte qui est le nôtre, mais tout d'abord, nous allons procéder à la description du champ d'investigation.

3.1.1. L'univers de l'étude

L'univers de l'étude est constitué des fonctionnaires de l'état Congolais, des membres de la société civile et des étudiants en Sciences sociales, sciences de développement et communication (G3 et L2). La constitution de l'échantillon des fonctionnaires est faite par sondage aléatoire d'une liste exhaustive des unités d'études. La méthode du volontariat a été utilisée dans le cas d'espèce après avoir pris connaissance de l'importance de l'étude et des objectifs y relatifs.

3.1.2. Types d'enquêtes et populations cibles

Au niveau des établissements d'Enseignement Supérieur et Universitaire, l'enquête était transversale avec des méthodes mixtes (quantitative-qualitative), réalisée auprès des étudiants finalistes de premier et deuxième cycles en Sciences sociales, sciences de développement et communication des universités et institut supérieurs sélectionnés dans les différents sites de l'étude. Cette recherche a recouru à deux techniques, à savoir : la

²³ Anthropologues, sociologues, spécialistes de questions de développement, économistes spécialisés en économie politique, démographes, politologues, biologistes, géographes, climatologues, philosophes, cadres d'entreprises, opérateurs économiques, fonctionnaires, etc.

²⁴ J-P. Mpiana Tshitenge, Op.cit., p.22.

technique de sondage en grappes à trois degrés et les méthodes semi directives appelées focus group. Au niveau des institutions publiques et d'organisations de la société civile, la sélectivité de l'échantillon était tributaire de la méthode du volontariat. Pour une meilleure représentativité des unités, l'on a sélectionné à choix raisonné 40% des filles contre 60% pour les garçons. Il sied de signaler que les participants aux focus groups étaient constitués des personnes qui n'ont pas été admis à l'interview individuelle tant au niveau des établissements d'Enseignement Supérieur et Universitaire que des agents de l'Etat.

3.1.3. Critères d'inclusion à l'enquête

Pour participer à l'enquête au niveau des universités, il fallait :

- être étudiant dans une université de la place ;
- appartenir aux Sciences sociales, sciences de développement et communication
- être inscrit en 3^{ème} graduat ou 2^{ème} licence ;
- être présent pendant l'enquête ;
- avoir donné son consentement pour participer à l'enquête après s'être informé des objectifs, des risques, des bénéfices y associés.

Pour les autres intervenants, il fallait :

- être agent de l'Etat de l'institution choisie ou membres d'une organisation de la société civile reconnue ;
- avoir donné son consentement pour participer à l'enquête après s'être informé des objectifs, des risques, des bénéfices liés à cette enquête.

3.1.4. Sites d'investigation

Par sondage aléatoire systématique et au taux de sondage de 1/4, six (6) provinces de la RDC sont considérés comme strate de l'étude. A l'intérieur de chaque strate, seul le chef-lieu était pris en compte. Il s'agit des provinces suivantes auxquelles sont joints les quotas leur attribués : le haut-Katanga (100 enquêtés), le Kinshasa (200 enquêtés), le Kongo-central (100 enquêtés), le Nord-Kivu (100 enquêtés), le Sud-Kivu (100 enquêtés) et la Tshopo (100 enquêtés). Dans ces provinces, l'univers précis des enquêtes a été constitué des milieux universitaires, des fonctionnaires (fonction publique et/ou services publics et des organisations de la société civile.

3.1.5. Constitution de l'échantillon

Aux universités

- au premier niveau, sur base d'une liste des universités de la place ayant les facultés concernées (Sciences sociales, administratives et politiques, sciences économiques et de gestion, sciences de développement) par sondage aléatoire simple, il a été tiré 6 universités strate sous étude.
- au deuxième degré, à l'intérieur de chaque université retenue, il a été identifié les facultés comprenant les sciences sociales et politiques, économiques, le droit et les sciences de la communication et de l'information ; à l'aide de la méthode du volontariat, il a été retenu 10 étudiants dont 4 filles et 6 garçons.
- au troisième niveau, tous les étudiants sélectionnés étaient interviewés.

Dans les institutions publiques

- au premier niveau il a été retenu 4 institutions publiques ayant l'économie, l'agriculture, l'enseignement et les statistiques comme service.
- au deuxième niveau, sur base des personnes présentes au service, l'on a retenu 10 personnes dont 6 hommes et 4 femmes.

- au troisième niveau, toutes les personnes échantillonnées dans le service seront interviewées.

Le tableau ci-dessous présente la situation synoptique de la constitution de l'échantillon.

Tableau I. Cadre synoptique de l'échantillon

N°	Entités administratives	Univ 1	Univ 2	Univ 3	Univ 4	Univ 5	Univ 6	FP1	FP2	Soc1	Soc2	Total
01	Kinshasa	20	20	20	20	20	20	20	20	20	20	200
02	Kongo Central	10	10	10	10	10	10	10	10	10	10	100
03	Katanga	10	10	10	10	10	10	10	10	10	10	100
04	Nord Kivu	10	10	10	10	10	10	10	10	10	10	100
05	Sud Kivu	10	10	10	10	10	10	10	10	10	10	100
06	Tshopo	10	10	10	10	10	10	10	10	10	10	100
Total												700

3.1.6. Administration des instruments de récolte et/ou de production d'information

Dans le cadre de la triangulation comme option prise dans la recherche d'information pour ce travail, il a été, selon le cas, recouru au questionnaire d'enquête, à l'observation directe, le focus group et à l'observation directe.

3.1.6.1. Questionnaire d'enquête

Le questionnaire d'enquête avait été configuré souvent un double registre : qualitatif et quantitatif en ce qu'il combinait les questions fermées et ouvertes. Il a été administré à un échantillon constitué des étudiants finalistes de premier et deuxième cycles, des fonctionnaires et agents publics et de membres des organisations de la société civile dans les provinces précitées. Le tableau ci-dessous présente la constitution de l'échantillon par strate.

Tableau II. Constitution de l'échantillon

Provinces	Noms des Universités et instituts supérieurs retenus		Noms des entreprises publiques retenus		Catégories des membres de la société civile retenue		TOTAL
	Institutions	Nombre	Institutions	Nombre	Soc.Civ1	Soc.Civ2	
Kinshasa	UNIKIN	20	INS	20			
	UPN	20	DGI	20			
	UCC	20					
	ULK	20					
	UPC	20					
	BEL CAMPUS	20					
		120		40	20	20	200
Lubumbashi	UNILU	10	DIV AGRICULTURE	10			
	UNH	10	DIV FINANCES	10			
	PLU	10					
	UBC	10					
	UPL	10					
	ISP	10					
		60		20	10	10	100
Kisangani	UNIKIS	10	DGDA	10			
	ISC	10	INS	10			
	ULK	10					
	UMC	10					
	ISP	10					

	UCT	10					
		60		20	10	10	100
Bukavu	ISDR	10	DGI	05			
	ISP	10	FP	05			
	UCB	10	MIN. TRANSPORT	05			
	UEA	10	DP. HABITAT	05			
	ULGL	10					
	UOB	10					
		60		20	10	10	100
Goma	ISC,	10	DGI	05			
	UNIGOM,	10	DGRAD	05			
	ISIG,	10	BANQUE	05			
	ULPGL,	10	CNSS	05			
	UEC,	10					
	UNIKIVU	10					
		60		20	10	10	100
Matadi	ISIPA,	10	OCC,	10			
	CEPROMAD	10	INS	10			
	ISC,	10					
	ISP	10					
	ISG	10					
	UNIMAT	10					
		60		20	10	10	100
TOTAL		420		140	70	70	700

Le questionnaire comporte trois (3) parties composées de 27 items ou questions (ouvertes et fermées), gravitant autour des thèmes ci-après : Connaissance des institutions du Breton Wood, Attitude des enquêtés sur les institutions du Breton Woods, l'apport de ces institutions internationales dans les politiques publiques en RDC, le rôle de l'Etat dans la conduite des politiques du développement, les recommandations, etc.

Ce questionnaire a été administré par les enquêteurs recrutés, ayant une la maîtrise de mener les études sur terrain. Une formation a été préalablement, organisée en leur faveur afin de renforcer leurs capacités et la maîtrise de la manipulation de ces outils. Dans chaque province, l'équipe des chercheurs était composée de six (6) enquêteurs (un enquêteur pour chaque université) et de deux superviseurs²⁵ qui s'occupaient en même temps des enquêtes dans l'administration publique et les organisations de la société civile.

Comme on peut le constater, le questionnaire a demeuré le principal instrument utilisé pour collecter les données.

Pour mener ces enquêtes, un prétest de prospection de deux jours. Celui-ci a permis de jauger l'efficacité du questionnaire.

3.1.6.2. Focus group

Les focus group ont été organisés, d'une part, au sein des universités et, d'autre part, au sein des sites des administrations publiques concernées.

En ce qui concerne les universités, une seule a été retenue dans chaque province concernée par l'étude, tirée par sondage aléatoire systématique. Pour ce faire, cinq sujets ont participé à l'exercice, à savoir : trois hommes et deux femmes. La méthode du volontariat a aussi été la règle d'or dans la constitution de l'équipe du focus group et représentative par promotion et option. Au niveau des administrations publiques, comme pour les universités, trois hommes et deux femmes ont participé.

²⁵ Nous tenons encore à remercier le Dr. Raoul Mbela (démographe), le Chef de Travaux Alain Elenga (Sociologue), l'Assistant Teddy Ilaka (Politologue) qui ont accepté de m'accompagner dans ce processus de production de données et assuré la supervision.

Le tableau suivant reprend le nombre des focus group.

Tableau III. Nombre des focus group

Sites	Université	Institution publique	Total (personnes)
Kinshasa	1	1	2
Kongo Central	1	1	2
Katanga	1	1	2
Nord Kivu	1	1	2
Sud Kivu	1	1	2
Tshopo	1	1	2
Total	6	6	12

3.1.6.3. Observation directe

Comme dit plus haut, l'expérience professionnelle dans différents ministères et services publics et en tant que cadre scientifique à l'Université de Kinshasa ont offert l'occasion non seulement de participer à des séances de travail, des réunions de pilotage des enquêtes, des réunions avec des responsables étatiques congolaises et ceux des institutions financières internationales, des colloques, des symposiums, des conférences sur les questions de développement du pays.

Ces moments de travail ont été une occasion pour d'observer les conditions de vie des populations congolaises qui ne se recoupent nullement avec la réputation de leur pays en ce qu'il regorge d'immenses ressources naturelles. Il a aussi été observé que dans d'autres pays, les conditions de vie des populations sont différentes de celles de la RDC, alors qu'ils ne disposent pas, parfois, des ressources nécessaires. Les réalités observées aident à comprendre que la requalification des conditions sociales des populations dans un Etat procède d'une ingénierie ou d'une intelligence sociale et politique. Pour la RDC, l'action publique recourt aux béquilles politiques et économiques dans la conception et la mise en œuvre des programmes de développement. Cette réalité est illustrée à travers les appuis divers fournis par les différentes agences du système des Nations Unies qui ont pratiquement dédoublé tous les Ministères. Elles vont même jusqu'à organiser une coordination chapeauté par un Coordonnateur, en l'occurrence, le Représentant pays du PNUD.

Ceci peut être appuyé par les affirmations de Lotoy Ilango-Bango²⁶, selon laquelle « l'expérience d'homme social, vivant dans environnement interconnecté à d'autres sous le coup de l'interdépendance mondialisée, justifie l'usage de l'observation directe et de l'analyse de contenu ». L'observation directe a permis de constater le vécu quotidien de la population congolaise compris comme un fait nécessitant une explication.

3.2. Traitement des données

Le traitement des données était réalisé en plusieurs étapes, à savoir :

- la codification des questions ouvertes et semi ouvertes qui, du reste, a pris près de deux mois vu la complexité et surtout la multitude des informations recueillies;
- l'élaboration d'un plan de saisie : cette opération a permis à de mettre en place des équipes de saisie des données collectées par le questionnaire en papier sur un fichier informatique sous forme des codes. Deux logiciels ont été utilisés quant à ce.

²⁶Lotoy Ilango-Bango, "Partenariats public-privé et inculturation du développement en RDC : objet d'étude, exigences méthodologiques et résultats obtenus", in Ph. Mwamba & H. Mambi (dir), *Op.Cit.*, pp.81-101.

L'enregistrement était fait à l'aide du logiciel EPIDATA pour les questionnaires quanti-qualitatifs et sur la feuille Excel pour le focus group.

Ces deux méthodes ont permis de regrouper les verbatim par question et d'identifier les tendances ressorties.

Partant des données saisies avec Epidata, elles ont été transférées, à l'aide du logiciel Data Transfert, avant de leur transposition au fichier SPSS pour des analyses approfondies.

Bien au-delà de la transposition des données, le nettoyage et le test de cohérence étaient faits pour attester de la qualité des données en présence. Ceci a permis d'élaguer les doubles comptes et redresser les données des omissions faites.

Enfin, la production des tableaux était faite à l'aide de certaines méthodes d'analyse, notamment les tris à plat et les analyses bivariées. Compte tenu de la multiplicité des informations et des objectifs mis en place, certaines études multivariées pourront étudier le niveau de perception des enquêtés, leur connaissance et surtout l'implication des institutions du Bretton Woods, comme partenaires du Gouvernement Congolais dans la lutte contre la pauvreté.

CONCLUSION

Ce mot de la fin de cette étude est présenté en deux volets. Le premier recense les écueils auxquels le processus de réalisation de l'investigation s'est heurté et le second livre la quintessence des résultats obtenus. Commençons par les obstacles.

Cette recherche, comme toute autre, s'est heurtée à quelques écueils méthodologique, technique et administratif.

Sous l'angle méthodologique, la délimitation du terrain de recherche stratifiée, dont certaines provinces et universités de la RDC en sont des composantes étant donné que la recherche se veut couvrir plusieurs entités du territoire nationale. Devant l'impossibilité d'être partout, il n'a été considéré que les chefs-lieux des provinces retenus. Cependant, cette approche semble discriminatoire, car ne tenant pas compte des milieux ruraux où la paupérisation des populations est plus grandissante.

En sus de la délimitation stratifiée du champ d'investigations, s'est ajoutée la définition de la taille de l'échantillon à choix raisonné, une procédure ne pouvant accorder la chance à toutes les unités possibles de participer aux investigations.

La stratification à plusieurs degrés a permis de réduire davantage les types d'erreurs récurrentes dans les enquêtes à passage unique et ainsi améliorer la précision des estimations (réduire ainsi l'erreur type à la moyenne). Dans cette investigation, le critère de stratification est basé sur le niveau de connaissance des enquêtés, d'où le choix porté sur les milieux universités.

En ce qui concerne la production des données proprement dites, il s'est avéré que plusieurs enquêtés étaient souvent dubitatifs à participer dans une étude à caractère politico-administratif et social. Eu égard à la pauvreté dans laquelle vit la majorité des populations congolaises, avec un revenu de moins de deux dollars par jour, participer à un focus group – en tout cas pour certains – nécessitait une rétribution pour l'obtention des informations, en raison du temps qui en est consacré. Un enquêté rencontré à Matadi a attesté que l'information est une matière première qui devait être payante car, d'après lui, l'enquêteur bénéficie d'une prime liée à son métier. Problème largement scruté par S. Shomba

Kinyamba qui en dégage des issues possibles en tenant compte de l'absence de fonds de recherche et de l'éthique et déontologie dans la profession de chercheur.²⁷

L'usage du questionnaire dans les milieux universitaires n'a pas été aisé eu égard à l'incertitude des rendez-vous du personnel académique, scientifique et surtout des étudiants, outre le contexte, la compréhension des questions et le décodage des réponses.

S'agissant des difficultés d'ordre administratif et technique, toute recherche empirique requiert l'obtention des autorisations auprès des entités administratives compétentes afin de permettre ainsi aux agents du terrain de mener à bien la production des données. Dans les différentes villes sous étude, ces difficultés se sont posées au niveau des instances administratives.

Etant donné que cette recherche touche à la fois le domaine de la protection sociale, des politiques publiques et de l'économie, quelques ministères sectoriels provinciaux y étaient ciblés. L'octroi des autorisations par ces ministères a constitué un casse-tête. L'accord des visas a pris plus de temps que la période réservée pour la collecte des données. Cette procédure a été aussi suivie auprès des responsables des entreprises et des universités retenues.

Cependant, ces obstacles n'ont pas empêché aux enquêteurs recrutés pour cette circonstance, de collecter les informations dans un temps relativement acceptable, la majorité ayant déjà participé à plusieurs enquêtes de ce genre bien avant. Enfin, pour minimiser les omissions et les refus de la part des enquêtés, le volontariat et le consentement personnel ont été privilégiés comme procédé de participation aux enquêtes.

Venons-en à présent, aux résultats enregistrés à l'issue de la production et analyse des données. Si le laboratoire est pour un chimiste ou un biologiste pour conférer à leurs disciplines le statut scientifique, le terrain l'est pour le sociologue. Mais parce que l'objet d'étude du sociologue comporte des intentions, un langage, des intérêts, des réactions, il doit, dès lors, impérativement être mis en situation d'observation. Le chercheur doit alors préciser les caractéristiques du milieu où l'étude sera conduite.

Cette réflexion a rendu compte de l'une de ces étapes, à savoir : les opérations du terrain de la recherche et la logique d'analyse des faits, lesquelles déterminent la portée des résultats. Il a été fait la restitution des paradigmes, des moyens de connaissance et d'analyse des phénomènes sociaux sous étude, parce qu'ils régissent le choix des stratégies de vérification et des instruments de collecte des données qui servent à vérifier empiriquement les théories.

La présente réflexion reste donc un partage d'expériences scientifiques des pratiques méthodo-épistémologiques mises en exergue dans l'appréhension des faits empiriques, des enjeux et des phénomènes qui entourent l'élaboration et la mise en œuvre des politiques publiques en RDC. De ces expériences, il peut être conseillé aux autres chercheurs que l'aboutissement heureux de toute recherche implique que le chercheur soit patient et regorge des aptitudes intellectuelles, morales et scientifiques évidentes.

Bibliographie

- BACCOU ROBERT, *Platon œuvre complète. La République, traduction nouvelle avec introduction et note, Librairie carnier frère, Paris, d.S., p. XLV.*
- BERNARD DANTIER, « "Gaston Bachelard, Les obstacles épistémologiques" », Extrait de : *Gaston Bachelard, La formation de l'esprit scientifique.* Paris, Librairie philosophique Vrin, 1999.¹

²⁷ S. Shomba Kinyamba, *Méthodologie de la recherche scientifique : controverses et issues*, Kinshasa, PUK, 2020.

- BETTON EMMANUELLE, « le statut de l'enquête qualitative dans le cadre d'une sociologie de l'action : l'exemple des sentiments de justice », *l'année sociologique*, 2005/1 vol. 55, p. 65-80. doi : 10.3917/anso.051.0065.
- BONGELI YEIKELO Ya ATO, E. *Sociologie politique. Perspectives africaines*, Kinshasa, Ed. L'Harmattan-RDC, 2021, p.117.
- CAMPENHOUDT, L. VAN et QUIVY, R., *Manuel de recherche en sciences sociales*, 4e édition entièrement revue et augmentée, Paris, Dunod, 2011.
- DAMBISA MOYO, *L'Aide fatale : les ravages d'une aide inutile et de nouvelles solutions pour l'Afrique*, Paris, Lattès, 2009.
- DE SARDAN OLIVIER, J.-P., *La rigueur du qualitatif. Les contraintes empiriques de l'interprétation socio-anthropologique*, Louvain-la-Neuve, Academia-Bryant, 2008.
- FOUGEYROLLAS, P., *Sciences sociales et marxisme*, Paris, L'Harmattan, 1990.
- GINGRAS, F-P., « La théorie et le sens de la recherche », in B., Gauthier, (dir.), 1993, *Recherche sociale. De la problématique à la collecte des données*, 3e édition, revue et augmentée, Québec, Presses de l'Université du Québec., 1993.
- LOTOY ILANGO-BANGO, J-P., "Partenariats public-privé et inculturation du développement en RDC : objet d'étude, exigences méthodologiques et résultats obtenus in MWAMBA MUMBUNDA, PH. & MAMBI TUNGA-BAU, H. (dir), *Terrain et exigences méthodologiques. Du choix d'un sujet de recherche aux résultats escomptés, un parcours indéfini*, Louvain-la-Neuve, Académia-l'Harmattan, 2016.
- MABIKA KALANDA, *La remise en question. Base de la décolonisation mentale*, Bruxelles, Editions Remarques africaines, Collection Etudes congolaises, 1967.
- MPIANA TSHITENGE, J-P., « Enjeux du terrain et dynamique de la recherche », in MWAMBA MUMBUNDA, PH. & MAMBI TUNGA-BAU, H. (dir), *Terrain et exigences méthodologiques. Du choix d'un sujet de recherche aux résultats escomptés, un parcours indéfini*, Louvain-la-Neuve, Académia-l'Harmattan, 2016.
- MULUMA MUNANGA, A., *Le Guide du chercheur en sciences sociales et humaines*, SOGEDES, Kinshasa 2003.
- MULUMA MUNANGA, A., *Sociologie générale et africaine. Les sciences sociales et les mutations des sociétés africaines*, Paris, éd. l'Harmattan, 2008.
- MUSA ALOKPA, D. « L'enquêteur face aux défis du terrain : abord et stratégie de contournement », in MWAMBA MUMBUNDA, PH. & MAMBI TUNGA-BAU, H. (dir), *Terrain et exigences méthodologiques. Du choix d'un sujet de recherche aux résultats escomptés, un parcours indéfini*, Louvain-la-Neuve, Académia-l'Harmattan, 2016.
- N'DA, P., *Méthodologie et guide pratique du mémoire de recherche et de la thèse de doctorat en lettres, arts et sciences humaines et sociales : informations, normes et recommandations universitaires, techniques et pratiques actuelles*, Paris, L'Harmattan, 2007.
- Nations Unies, Conférence des Nations Unies sur le Commerce et le Développement. *Rapport 2021 sur le développement économique en Afrique La contribution potentielle de la Zone de libre-échange continentale africaine à une croissance inclusive*, Nations Unies, 2021.
- PASSERON, J-CL. « Acteur, agent, actant: personnages en quête d'un scénario introuvable », *Revue européenne des sciences sociales* [En ligne], XXXIX-121 | 2001, mis en ligne le 11 décembre 2009. URL : <http://ress.revues.org/643> DOI : en cours d'attribution.
- République Démocratique du Congo, Enquête Démographique et de Santé (EDS-RDC) 2013-2014, Septembre 2014.